

Hommage à une victime de l'agriculture intensive

SUD OUEST Samedi 24 août 2019

CINÉMA « Au nom de la terre » sera projeté en avant-première dans six cinémas mardi, en présence de Guillaume Canet, l'acteur principal

Christophe Loubes
culture@sudouest.fr

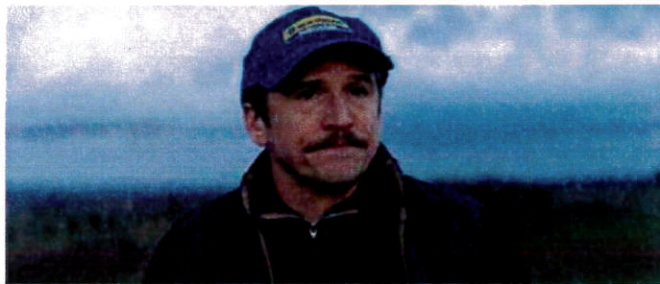
« Au nom de la terre », un « film événement » ? On aimerait éviter le poncif. Mais le fait est que Diaphana, la société qui en assure la distribution, croit en son potentiel : 400 copies vont en être réalisées et les avant-premières se multiplient ces temps-ci en France. On n'en comptera pas moins de six, mardi prochain, en Gironde (lire ci-contre) – et pas seulement dans l'agglomération bordelaise – dans des cinémas grand public comme des cinémas d'art et essai.

Ce film d'Édouard Bergeon met en scène la déchéance économique et psychologique d'un agriculteur pris au piège de l'industrialisation de son métier. D'un côté, l'emprunt qu'il doit rembourser après avoir racheté la ferme de son père, et les dettes engagées pour la moderniser ; de l'autre, l'élevage de poulets dans lequel il se lance pour essayer de se remettre à niveau. Un élevage clé

en main pour une société qui lui livre les animaux, leur nourriture – alors que sa ferme produit du blé, il n'a pas le droit de le donner aux poulets – et qui les lui rachète une fois adultes au prix qu'elle a elle-même fixé.

À la charge de travail harassante à laquelle l'agriculteur est soumis s'ajoutent les problèmes de trésorerie persistants, le malaise lié au fait de produire une viande dont il n'est pas fier et la pression psychologique infligée par son père qui, lui, a profité des Trente glorieuses et qui ne comprend pas que les temps ont changé. Édouard Bergeon sait de quoi il parle. Son film est très directement inspiré du sort de son propre père, agriculteur en difficulté dans les années 90. La façon dont il filme la campagne, en format scope et tout en lumière naturelle, sans artifices, témoigne d'un profond amour de la terre et des gens qui y vivent.

Dans le rôle principal, Guillaume Canet rend très bien compte de la transformation psychologique et physique du per-



« Au nom de la terre », la déchéance économique et psychologique d'un paysan pris au piège de l'agriculture industrielle, avec Guillaume Canet dans le rôle principal. PHOTO DR

sonnage, de jeune entrepreneur passionné au début des années 80 à paysan dépressif à l'orée du XXI^e siècle.

Débat à l'UGC

Mardi, les deux hommes présenteront leur film avant chaque séance. Sauf à l'UGC de Bordeaux où c'est après la projection qu'un débat aura lieu. Il devrait logiquement y être question de la mutation profonde du monde agricole au cours des quarante dernières années – le film se termine

en rappelant qu'un agriculteur se suicide tous les deux jours en France – et de ce que cela signifie aussi en termes de malbouffe pour l'ensemble des consommateurs.

À Diaphana, on est confiant dans le fait qu'« Au nom de la terre » touche un public bien plus large que celui des salles d'art et essai. En compétition cette semaine au festival du Film francophone d'Angoulême, il était pressenti pour y être primé. Réponse demain soir.

SIX SÉANCES MARDI

« Au nom de la terre » sortira officiellement en salles le 25 septembre. En attendant, six séances sont proposées en avant-première. **LA TESTE-DE-BUCH**, Grand Écran, 16 heures. **ANDERNOS**, Le Rex, 17 heures. **PESSAC**, Jean-Eustache, 19 h 15. **VILLENAVE-D'ORNON**, Méga CGR, 20 h 15. **BORDEAUX**, UGC ciné cité à 20 heures et au Mégarama à 20 h 45.